

ce petit cours d'histoire plutôt badin que sérieux et ces quelques pages d'une littérature incolore pussent rencontrer des regards bienveillants hors des murs de ma classe encore moins loin de cette maison. Toutefois je comprends le sentiment qui anime mes nouveaux abonnés ; il est tout à leur louange. Le collège est un second toit paternel qui laisse beaucoup d'heureux et ineffaçables souvenirs au cœur des hommes instruits et bien nés. Je le sais par une courte et faible expérience, lorsque les circonstances nous ont éloignés de cette maison où l'on a déjà quelque peu pris racine, tout ce que le vent nous en apporte, exhale un certain parfum d'air natal qu'il est doux de respirer là bas. Et voilà que cette feuille vous arrive avec son terroir de collège, son bruit de classe, de professeurs, d'élèves, avec l'enfance en un mot : on l'accueille et on la fête.

Merci !!!

Je comprends que pour vous, anciens professeurs, auxquels, indigne, j'ai succédé, c'est une assez singulière jouissance de vous revoir à cette tribune que vous occupiez jadis, ne serait-ce qu'un instant, ne serait-ce que le temps de lire les *Curiosités de l'Histoire de France*. La craie en main, la sueur au front, le regard brillant, avec quelle générosité, quelle ardeur, vous jetiez la science ! Mais aussi on en était inondé, n'est-ce pas ? Vous revoyez sans doute ce petit auditoire, tantôt caressant, tantôt mutin ; bon en-dessous, mais en-dessus aussi agité, aussi changeant que les vagues de la mer ; ce sournillement de têtes rienses ; ces yeux braqués sur vous.

Franchement n'aimeriez-vous pas, quelquefois, à changer la grande chaire de vérité contre votre ancienne et parfois boiteuse tribune de professeur ? Elle avait sa gloire aussi ! N'a-t-elle pas été témoin de nos premiers ébats oratoires ?

Et vous, MM. les avocats, les notaires, les médecins, les universitaires, les étudiants de toutes couleurs politiques, québecquois ou montréalais, allons, la vision que j'ai soudain placée sous vos regards dut être joyeuse ? D'un seul coup d'œil vous avez aperçu tout le panorama des thèmes, des grammaires, des pensums, des séances dramatiques, des promenades à la campagne, des amitiés de collège, des tables ébréchées, du réfectoire bruyant, des flots de condisciples, des professeurs sévères ou calmes, de la chapelle pieuse. Cette petite feuille serait-elle un verre magique, à travers lequel vous apercevriez le passé dépoillé de ses terreurs n'ayant gardé que ses couleurs roses ? C'est selon votre cœur et vos lettres me l'ont fait croire.

Hélas ! on vous payait autrefois pour gravir cette tribune doctorale et la classe coûtait peu à votre bourse alors ; aujourd'hui il me faut vous vendre ce rêve et vous faire payer les sièges de ma classe vingt-cinq cents. Horreur ! Derrière toute poésie, ici-bas, pourquoi faut-il que se cache sans cesse cette brutale et fatale réalité de la vie, *the struggle for life* ? Tant que nous vivrons de pain ou de papier, comme moi, il nous faudra demander l'aumône. Allons c'est dit, l'abonnement aux *Curiosités de l'Histoire de France* est de 25 centins, n'en parlons plus. Au revoir.

---

Nous ne nous sommes aperçu qu'à la dernière heure du peu d'espace que nous avions pour contenir la matière de ce numéro et nous avons été forcé de jeter par-dessus bord, de sacrifier les réponses ainsi que des questions historiques et littéraires. Nous regrettons beaucoup cette omission et nous ferons tout notre possible pour qu'elle n'ait plus lieu.